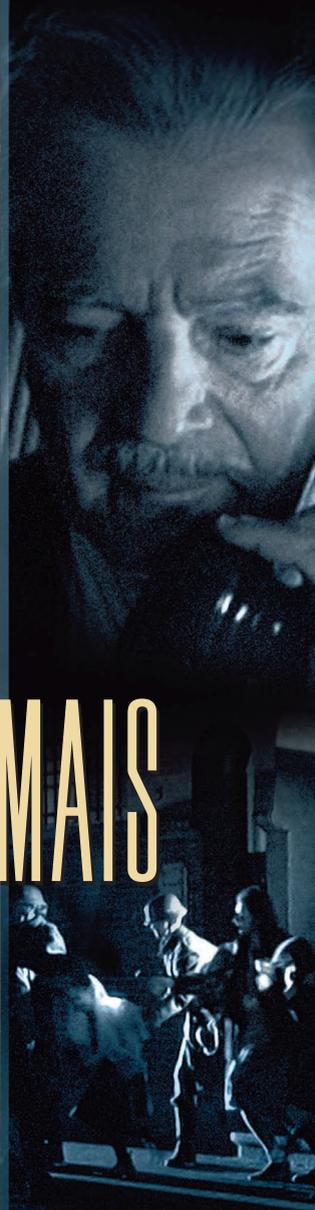


RUDI ROSENBERG

FANNY VALETTE

PIERRE ARDITI

JE NE VOUS
UN FILM DE PASCAL KANÉ
OUBLIERAI JAMAIS





TITA PRODUCTIONS

Présente

JE NE VOUS OUBLIERAI JAMAIS

un film écrit et réalisé par **Pascal KANÉ**

avec **Rudi ROSENBERG, Fanny VALETTE, Pierre ARDITI, Hannelore ELSNER**

Synopsis

1941: à Marseille, le jeune Levilé espère encore, malgré la guerre, faire venir sa mère et ses sœurs de Pologne et organiser leur embarquement pour l'Argentine. Pris dans les affres de la culpabilité, il mêle les fantômes de sa mauvaise conscience à la vie réelle. Rosa, une chanteuse éprise de lui, s'efforce de sauver Levilé des menaces de la police de Vichy et des illusions mortelles qui l'habitent.

FRANCE / 2009 / 85 MN

SORTIE NATIONALE LE 28 AVRIL 2010

www.zeligfilms.fr

Interview de Pascal KANÉ (scénariste et réalisateur)

Thème de départ

Alors qu'il est à Marseille, fin 41, où il s'occupe de trouver des billets à destination de l'Argentine pour sa mère et ses sœurs, le jeune Levilé apprend par une lettre de son oncle bruxellois, la disparition probable de celles-ci en Pologne. Cette brusque nouvelle, invérifiable, va susciter chez lui des réactions inattendues : insomnies et cauchemars ou encore hallucinations... Toute une construction mentale en forme de refus de la nouvelle annoncée.

Le parti pris du film est de restituer de façon littérale cette vie psychique tourmentée de Levilé, où se mêlent le réel et l'imaginaire, sans qu'on puisse les dissocier. Cela donne au film une composante réaliste et une composante "fantastique" – laquelle caractérise plutôt les films de genre.

Récit authentique ou film de genre ?

Peut-on transformer un récit familial authentique, autobiographique, qui s'origine dans la Shoah, en pur film de genre ? Je crois que tout sujet n'est pas "recyclable" en France aujourd'hui sous forme de film de genre comme en Amérique, et je n'ai donc pas essayé de le faire. J'ai tenté en revanche de maintenir l'authenticité d'un récit réaliste où les éléments fantastiques ne viendraient pas de l'extérieur – de la contrainte du genre choisi – mais de ce qui est élaboré réellement par mon personnage, au bord de la folie...

Dans le film, le spectateur va d'abord voir le monde à travers le regard de Levilé. Mais peu à peu l'"objectivité" de ce point de vue va être suspectée par ce spectateur. Un autre point de vue se fait jour. Celui de Rosa, la femme qu'il rencontre. On s'aperçoit alors que sa réalité à elle est différente. Et on est amené à lui donner plus de crédit, à ce regard, qu'à celui de Levilé. Rosa n'est pas folle et, comme le spectateur, elle s'aperçoit tout d'un coup que Levilé lui a raconté des histoires ! Ce qui était montré à travers son regard à lui n'était pas (toujours) la réalité...

Réalité ou fantasme ?

Le spectateur est comme Rosa : il doit savoir. Il faut donc qu'il y ait quelque chose que Levilé et Rosa voient ensemble ! Là, tout pourrait encore basculer : si Levilé persiste à voir "autre chose" que Rosa, il sombre dans la folie ;

s'il fait marche arrière, il pourra encore se raccrocher à la bonne santé mentale de Rosa, reprendre pied. Et c'est ce qui se produit... Le spectateur choisit donc définitivement le point de vue de Rosa.

La question qui se pose ici est donc celle du point de vue. Par quel personnage est vu tel plan ? Ce regard est-il "objectif" ? C'est là où commence la fiction. Dans ce scénario, la distinction était essentielle...

Aujourd'hui, on est souvent moins rigoureux sur cette question que du temps d'Hitchcock, par exemple. On est plus dans une sorte d'imaginaire global qui accepte qu'une chose soit vue indifféremment par X ou Y. Plus de spectacle et moins de romanesque...

Ancienneté du projet

Le film concerne la vie compliquée de mon père, et il m'a bien fallu la moitié de la mienne pour la comprendre ! J'avais d'ailleurs déjà tourné un documentaire en 2000 autour de cette même thématique, qui s'appelait significativement "La théorie du Fantôme". Il fallait d'abord que je comprenne ce qui s'était passé pour mon père et ses proches, pendant la guerre, en Pologne, et dont il n'avait rien voulu savoir. Et il fallait que je comprenne les raisons de ce déni, et ce que ça avait produit dans sa vie ultérieure (au delà de sa souffrance et du malentendu avec moi...). Après cela, je pouvais plus facilement développer une fiction sur le thème des effets psychiques de la disparition brutale – mais abstraite – de ses proches pour quelqu'un.

"La théorie du Fantôme" tournait donc autour de la recherche d'un mystère relatif à la vie antérieure de mon père, un secret lié à son passé et qui avait, sa vie durant, rongé nos propres relations. Il y avait comme un mur entre son passé et sa vie présente, et son refus de communiquer là dessus nous a gravement séparés.

Bien après sa mort, j'ai donc voulu comprendre, briser ce secret pour me rapprocher de lui.

J'y ai été aidé par la découverte, dans son coffre, de lettres, que ma mère connaissait, envoyées de Pologne par sa famille entre 1939 et 1941. Des lettres tragiques et accusatrices, écrites en Polonais. Il n'avait pu s'en séparer car elles étaient les seules traces matérielles qui lui restaient de ces femmes disparues. C'est en les faisant

traduire que j'ai pu reconstruire son histoire, une histoire à laquelle ma mère avait également participé comme témoin et soutien moral essentiel.

Durant cette plongée dans les méandres de la vie de mon père, je me suis aperçu que certains tableaux qu'il affectionnait et avait accrochés sur les murs de l'appartement, avaient un lien étroit avec sa vie passée. Ce qu'il refusait de me confier, je pouvais finalement le saisir en interprétant ces peintures qui lui étaient chères, dont la première fut achetée en 1942, au moment où il apprit la disparition de sa famille en Pologne.

Le voyage en Pologne décrit dans le film, avait donc trois buts :

- enquêter sur les conditions exactes de la disparition de notre famille en Pologne,
 - donner enfin une sépulture "symbolique" à ces trois femmes en apposant une plaque à leur nom au cimetière juif de Lodz,
 - vérifier l'interprétation que j'avais faite des tableaux accrochés aux murs de l'appartement et en comprendre l'enjeu.
- Cette simultanéité d'objectifs ne pouvait exister que dans un film qui les organiserait dans une continuité narrative. Tous ces éléments, je les ai repris dans "Je ne vous oublierai jamais".

Fantômes / Fiction

Ce qui précède m'a amené à me poser des questions relatives tant au domaine du cinéma qu'à celui de la psychanalyse, à travers la problématique des "fantômes" que certains analystes comme Nicolas Abraham et Maria Torök abordent. Ceux-ci, je dois dire, m'ont vraiment éclairé, permis de comprendre ce qu'était un fantôme dans l'inconscient – et pourquoi corrélativement le désir de les représenter existe aussi fortement pour des peintres ou des cinéastes.

L'élaboration de ces personnages, qui ont aussi à voir avec les fantômes qu'on rencontre au cinéma, m'a donc donné naturellement envie, après le documentaire, de prolonger cette exploration de façon plus conforme à mon désir cinématographique de base, c'est-à-dire par la fiction.

Connaître plus intimement ces personnages familiers/étrangers qui avaient hanté mon enfance, leur donner cette dimension à la fois de vivants et de morts à l'image, a

été à la base de mon travail scénaristique sur "Je ne vous oublierai jamais", appuyé ponctuellement par des conversations avec Jacques Fieschi et Philippe Lamensch.

Levilé : souffrance ou culpabilité ?

Les deux, en fait : classiquement, les fantômes ne demandent pas leur avis à ceux qu'ils viennent hanter et qu'ils veulent faire souffrir. C'est pourquoi le personnage hanté, au cinéma, cherche avant tout à se débarrasser du fantôme. Mais dans l'inconscient, évidemment, c'est l'inverse : le fantôme est une production psychique de celui qui éprouve une culpabilité vis-à-vis de ses morts. C'est la culpabilité qui est première, et c'est ce que j'ai voulu reconstituer.

Ces "fantômes" ont pesé sur mon enfance, inconsciemment. Ils étaient devenus des êtres terrifiants, dépositaires d'une demande inextinguible, une demande par rapport à laquelle mon père ne pouvait qu'être en défaut toute sa vie. Ils règnent ici sur l'esprit de Levilé et symbolisent en effet sa culpabilité.

Victimes de la Shoah et autres

La mère et les sœurs ont été, historiquement, des victimes de la Shoah. Mais j'ai choisi de ne pas les montrer seulement comme des victimes désarmées. J'ai au contraire transgressé une certaine image "comme il faut" dans la représentation des victimes de la Shoah, car ces sœurs et cette mère sont aussi harcelantes, "invivables" pour Levilé. Trop possessives, bien que victimes, alors qu'en général on a tendance à idéaliser les disparus, à leur trouver toutes les qualités.

De plus, elles ne sont pas les seules victimes. En parallèle, la représentation de la femme enceinte du couple allemand, Madame Schirmer, qui meurt défenestrée, se propose comme un parallèle inattendu. Levilé la voit revenir lui demander des comptes après sa mort. Car il sait qu'il a une certaine responsabilité là-dessus. Il a acheté des billets de bateau en commettant un acte un peu répréhensible (changer leurs dollars au marché noir), qui donne bien le sentiment de la nécessité pratique dans cette histoire. Mais du coup, ça ravive sa culpabilité, ça le replonge dans son cauchemar... Là, il est bien au bord de la folie. Il s'en dégage en quittant

brusquement Marseille, en allant retrouver Rosa à Aix, dans sa loge. Il se rend alors compte qu'elle a aussi besoin de lui, qu'il peut se rendre utile en tant que médecin, et du coup, comme ça marche, il reprend pied, il se retrouve dans le "réel".

Marseille

Il y a dans le film un autre élément important, dont il faut parler : le fait de situer toute cette histoire à Marseille, au moment où de nombreux européens en danger transitaient par ce port pour tenter de quitter la France. Je connais bien Marseille et son histoire, et savais trouver, dans cette période (1941), des éléments cinématographiquement passionnants à reconstituer, ce qui a été très peu le cas jusqu'à maintenant dans le cinéma français. L'afflux d'étrangers d'Europe de l'Est et d'ailleurs, les trafics sur les devises et sur les visas avec les consulats, les organisations parallèles comme celle de Varian Fry ou ce Croqu'Fruit où certains travaillaient dans l'esprit de "la Belle Equipe" et du Front Populaire, mais aussi le succès des opérettes... tout cela donnait un cadre original et dramatique à l'histoire.

Voix

Il y a un autre élément autobiographique dans le scénario, lié à l'identité de Rosa, la chanteuse que Levilé rencontre à Marseille : ma mère avait été elle aussi chanteuse lyrique. Je n'y tenais pas seulement de façon anecdotique, mais parce qu'ainsi Levilé se trouve au centre de deux champs d'attraction vocaux opposés : la voix de sa mère et de ses sœurs et celle de Rosa. J'ai toujours ressenti très fortement la dimension envoûtante, ensorcelante des voix, et il était essentiel que ce registre vocal soit au premier plan.

Rudi Rosenberg / Levilé

Pour le rôle de Levilé, je ne cherchais pas une réelle ressemblance physique avec mon père. Pourtant d'une certaine façon Rudi lui ressemble. Je cherchais un acteur collant au type de personnalité de mon père, ayant un accent polonais juste, et qui pouvait jouer ce comportement général qui devait être celui de mon père lorsqu'il est arrivé en France. Je voulais restituer l'état d'esprit d'un jeune juif polonais arrivant d'une petite ville pour faire ses

études à la fac de médecine de Montpellier et éprouvant une certaine fascination pour la société française de l'époque et sa liberté, notamment pour le milieu du spectacle. Je voulais donc un comédien pouvant jouer une certaine raideur polonaise, une certaine timidité, tout en ressentant une attirance pour la scène, les girls un peu déshabillées, les chanteuses de cabaret... Levilé devait ressembler à un petit puritain qui "s'encanaille" avec délice, au grand dam de sa famille, et grâce à un "tentateur", Albert (Samuel Wizman), un copain de fac, plus dessalé que lui... Derrière ça, on comprend qu'il rejette par moments l'angoisse de sa situation précaire et surtout de la culpabilité que sa famille fait peser sur lui. Et puis il retombe dans l'angoisse et la culpabilité... Rudi rend à merveille ce côté "kafkaïen" du personnage !

Fanny Valette / Rosa

Fanny est, comme je le souhaitais pour Rosa, terrienne, sensuelle, charnelle, vivante. C'est l'envers de ce personnage aérien et déraciné qu'est Levilé – sans parler des trois femmes. Rosa ancre Levilé dans une réalité de l'époque qui n'a rien à voir avec celle, fantasmagorique, des fantômes. Et puis elle doit gérer des problèmes concrets : comment faire carrière tout en se dépatouillant d'un admirateur insistant et puissant comme la Frémerie ! C'est tout cela qui fait que Levilé pourra, à la fin, se raccrocher à elle et s'en sortir... Fanny a cette fraîcheur et cette force morale. Elle rend crédible le côté "plomb dans la cervelle" et une certaine frivolité du personnage. Et puis elle a le timbre de voix qui convient. Au départ, je pensais à une comédienne plus âgée, mais quand je l'ai rencontrée, elle m'a aussitôt convaincu...

Pierre Arditi / La Frémerie

La Frémerie se tient sur le versant réaliste de l'Histoire, celui sur lequel se tient également Rosa avant d'entrer dans le monde de Levilé. Avec lui, on respire : il est question d'un monde concret, de pouvoir, de plaisirs, de calculs matériels. Il représente aussi pour Rosa certaines possibilités d'avenir, de perspectives de carrière.

Il ne fallait pas que Louis soit seulement dévoré par la présence de ses fantômes, il fallait également le confronter

au monde quotidien. Qu'il entre ainsi dans une sorte de rivalité amoureuse avec un haut fonctionnaire pétainiste me paraissait intéressant. Là, on se retrouve sur le terrain de la stratégie amoureuse, pas sur celui des grands mots. Et sur ce terrain, La Frémerie est assez performant, alors que Levilé a tout du gaffeur ! Et Rosa, comme toutes les femmes, observe tout : les idées mais aussi les conduites. Et la comparaison n'est pas toujours en faveur de Levilé ! Heureusement qu'il est un peu mélomane, quand même ! Il y avait plusieurs registres à jouer pour Arditi, sans parler de la claudication. La Frémerie est tout sauf une effigie de pétainiste. J'ai toujours eu horreur des personnages à étiquette simplette et voulais éviter le cliché du fonctionnaire borné s'en prenant aux Juifs et aux "étrangers" par idéologie. Je savais qu'avec Pierre Arditi, ce serait avant tout l'homme qui compterait, dans sa complexité, l'homme de désir ; entre autres le type pas trop fier d'employer des moyens déloyaux avec cette petite chanteuse, mais qui croit que ça va marcher, et que ça justifie les moyens... et puis qui se venge quand il voit que ça ne marche pas et que la fille convoitée lui préfère un pauvre émigrant ! Ça n'en fait pas un monstre d'ailleurs, plutôt un salaud. Un jaloux ne peut pas être un monstre, c'est un type touchant quelque part... Les personnages tout d'un pièce ne sont jamais intéressants et Arditi apporte ces nuances.

Les rôles de Salomé, Zeldà et Esther

Hannelore Elsner est une comédienne très connue en Allemagne, très "césarisée". Mais c'est bizarre comme ces réputations ne passent pas les frontières ! Je l'avais rencontrée pour un très petit rôle dans le film (et elle avait accepté, ce qui est à souligner). Elle m'a tellement plu alors, que je lui ai proposé le rôle de Salomé (à deux semaines du tournage !). Elle a une présence à l'image et une justesse formidables.

Andrea Sawatzki est une actrice de télévision très connue aussi outre Rhin (et très demandée), sans doute à cause de ce physique incroyable et d'un registre assez large, incluant le comique. C'était vraiment un grand plaisir de tourner avec ces actrices aux voix exquises, de même qu'avec Alexa Doctorow et Wiebke Frost, qui sont plutôt des actrices de théâtre, mais qui apportent ce parfum d'Europe Centrale que je recherchais.

La production

Le tournage fut jubilatoire, même si cette aventure complexe a généré de nombreuses difficultés et parfois une certaine solitude, puisque j'ai consacré presque quatre ans de ma vie à cette aventure, très risquée et très morcelée dans le temps. Mais j'ai tout de même eu la chance d'avoir été accompagné tout du long par Shu Aiello, la productrice exécutive du film, avec qui j'avais déjà travaillé, et qui a été, pour ce projet-marathon, d'une disponibilité merveilleuse, partageant aussi bien les soucis économiques que scénaristiques ! C'est elle qui m'a fait rencontrer Fred Prémel, le producteur délégué et Serge Kestemont, le producteur belge, qui ont dû eux aussi manifester beaucoup de courage pour mener à bien cette entreprise!

Aujourd'hui, j'ai le sentiment d'avoir enfin réussi à "objectiver" ces fantômes qui hantaient la vie de mon père et du coup ma propre vie, dans une œuvre de création. J'ai aussi pu m'affranchir du poids des lettres polonaises... et en affranchir ma descendance ! Mais c'est aussi un film de mise en scène où j'ai pu investir ce qui m'intéresse dans le cinéma. J'espère qu'un certain public sera sensible à ce que cette démarche peut avoir de nécessaire, si l'on veut faire tenir ensemble, dans une vie et dans un film, passé et présent...

Propos recueillis par Sophie Wittmer

DES ÉCRIVAINS TÉMOIGNENT...

Démarches

Vouloir partir, avoir contact avec un réseau et être enfin inscrit sur une liste, ce n'est là pourtant que la première étape d'un long parcours jalonné de fonctionnaires et de tampons, d'ordres et de contre-ordres, d'interminables attentes et d'épuisantes démarches. Tout cela très Kafka. Je songe sans cesse au "Procès"...

André Gide, Journal 39-49.

Laisser passer et visas à Marseille

N'importe quel visa pour l'étranger, pour n'importe quelle destination faisait l'affaire. S'il n'avait ni ces papiers ni ces visas, le Centre essaierait de les lui fournir. Son permis de séjour était-il réglementaire, en cours de validité ? Et son permis de travail ? Dans le cas où visa et permis étaient expirés, le réfugié pouvait se faire coffrer comme un rien pour vagabondage. On pouvait toujours solliciter le tristement célèbre visa de sortie français, mais à cette époque, il n'était jamais accordé.

Mary Jane Gold, Marseille, année 40.

Réfugiés

Marseille, le 9 août 40. " Mon cher ami, j'ai reçu votre lettre malheureusement très tard, j'espère que cette réponse vous atteindra. Nous sommes dans une situation terrible. Après sept semaines de souffrance, de fuite sans but, nous sommes maintenant ici et essayons d'obtenir les visas nécessaires. Mais la France, notre bien aimée, refuse de délivrer aux Tchécoslovaques les visas de sortie. Nous sommes quasi prisonniers. Si vous avez une possibilité, aidez-nous... "

Franz Werfel à Louis Gillet, Les camps en Provence.

" You must save us " : tels sont les premiers mots adressés par Franz Werfel à Varian Fry, le jeune envoyé du Comité Américain de Secours qui, de New York à Marseille, avait eu tout le temps de se pénétrer de sa mission...

Peter Junck

Varian Fry

L'American Rescue Committee naquit à New York en juin 40 et reçut l'appui de la femme du président des Etats Unis, Eleanor Roosevelt. C'est ainsi que Varian Fry, mi-journaliste mi-politicien, citoyen américain âgé de 32 ans, s'était retrouvé à Marseille, en août 40, envoyé spécial, investi d'une mission secrète en France, celle de favoriser le départ des intellectuels en danger... L'ERC se chargerait en priorité des intellectuels anti-fascistes.

Les étrangers, les juifs, les anti-fascistes, les surréalistes et tous ceux que Vichy avait classés parmi les " indésirables " par sa politique discriminatoire, avaient pu discerner à Marseille l'alternative de la " ville-piège " et de la porte ouverte de l'espérance. Et dans cette immense salle d'attente de l'Histoire, la vie avait continué.

Jean Michel Guiraud, La vie intellectuelle et artistique à Marseille.

Dollars, francs et " agents "

Quand enfin, après plusieurs semaines ou plusieurs mois, la question des papiers est enfin réglée, reste encore celle du pécule. A charge pour tous les postulants de trouver le cours le plus favorable et le " bon agent ".

Daniel Bénédicte, La filière marseillaise

Le cours du Franc français a chuté à tel point qu'à l'étranger, il ne sert plus à rien. Il faut payer en dollars les billets de paquebot transatlantique, de même que certains visas.

Comment acheter des dollars quand on n'a pas d'argent ? Justement l'astuce consiste à jouer sur la différence entre cours officiel et cours au noir. Si, après avoir acheté ces dollars, on les revend, ils rapportent une somme environ six fois supérieure, en francs, à leur prix d'achat.

Je ne devais pas être la seule à ne pas comprendre les règles du trafic de devises, car sinon les affaires des "agents" n'auraient pas été aussi florissantes. Ils avaient soudain surgi un peu partout ; ils se chargeaient d'obtenir l'autorisation de transfert des devises, et vous remettaient l'argent, après déduction de leur commission.

Lisa Fittko, Le chemin des Pyrénées.

Sylvain Itkine et Croquefruit

Près de la Porte d'Aix, rue des Treize escaliers, Sylvain Itkine fut l'âme pensante, la colonne vertébrale d'une insolite entreprise, une coopérative autogestionnaire qui produisait des friandises, "Le Fruit mordoré". Le travail manquait, les hôtels étaient bondés, les loyers onéreux.

Lucien Itkine, le frère aîné de Sylvain avait une formation de chimiste. Il imagina la formule d'une friandise rudimentaire, facile à fabriquer et commercialiser, un mélange à la fois savoureux et nutritif de dattes dénoyautées et de pâtes d'amandes. Des aides d'amis proches et des emprunts permirent de louer un local et des machines pour faire démarrer l'entreprise. La demande excéda immédiatement l'offre, le marché local permit d'embaucher rapidement une soixantaine et bientôt plus d'une centaine d'employés...

Qu'il soit commercial ou simple exécutant, chaque croque-fruitier touchait le même salaire : 80 francs par jour, mieux qu'un ouvrier marseillais, de quoi vivre aisément tout en dormant à l'hôtel.

Au total, plus de 200 croque-fruitards profitèrent de l'hospitalité de ce chaleureux phalanstère. Survenaient et puis disparaissaient dans l'espace de la coopérative des personnages pas du tout conformistes, des femmes de grande beauté comme Lola Mouloudji, Sylvia Bataille et Yannick Bellon ainsi que des gens de théâtre comme Janeline et Jean Mercure, Louis Arbessier qui fut doyen de la Comédie Française, François Lemarque, Fabien Loris, Barbara et Léo Sauvage. Parmi les peintres, on relève les noms de Jacques Herold, Frédéric Delanglade, Georges Malkine, Joseph Nadjari, Oscar Dominguez et Serge Vlady. Du côté des écrivains, on rencontre Jean Malaquais qui fut un Prix Renaudot pour son roman "Les Javanais", des proches du surréalisme comme Benjamin Péret, Gilbert Lely et Jean Ferry. ⁽¹⁾

Plusieurs descentes de police et perquisitions inquiétèrent dès l'été de 1942 les amis d'Itkine qui fermèrent l'entreprise en décembre...

Sylvain Itkine s'impliqua totalement dans la lutte contre l'occupant, accepta de diriger un réseau de renseignements. Arrêté, il refusa de parler et fut très probablement assassiné par des proches de Klaus Barbie, présent à cette époque dans les locaux de la Gestapo de Lyon.

Alain Paire (extraits)

⁽¹⁾ On peut ajouter à cette liste Gérard Oury, Jean Effel, Victor Serge...

Pour mémoire : le ghetto de Lodz

Au début de février 1940, les Allemands créèrent un ghetto dans la partie nord-est de Lodz. Plus de 150 000 Juifs, soit plus d'un tiers de la population de la ville, y furent confinés dans un espace réduit.

Les Allemands isolèrent le ghetto du reste de la ville au moyen de fils de fer barbelés. Des unités spéciales de la police étaient chargées de surveiller le périmètre. Les autorités allemandes commencèrent alors à déporter les Juifs du ghetto de Lodz vers le camp d'extermination de Chelmno. En septembre 1942, 70 000 Juifs et 5 000 Tziganes y avaient été déportés.

Rudi ROSENBERG

- Cinéma**
- 2009** **Je ne vous oublierai jamais** - Pascal Kané
Les Toits de paris - Hiner Saleem
- 2006** **Les Aristos** - Charlotte de Turckheim
- 2003** **Le Tango des Rashevski** - Sam Gabarski
Prix Jean Carmet du meilleur second rôle
- 2001** **Ecsa-ordinaire (cm)** - Manuel Boursinhac
- 1999** **En Vacances** - Yves Hanchar
- 1998** **Mon père, ma mère et mes sœurs** - Charlotte de Turckheim
- 1997** **Déjà mort** - Olivier Dahan
Le Voleur de vie - Yves Angelo

- Télévision**
(plus récents)
- 2008** **La Reine et le cardinal** - Marc Riviere
- 2006** **Chat bleu chat noir** - Jean-Louis Lorenzi
- 2005** **Hautes protections** - Michel Hassan
- 2004** **David marchal** - Arnaud Selignac

Fanny VALETTE

Fanny Valette est née à Arles. A l'âge de huit ans, elle réussit le casting de la série télé de M6 : Une famille pour deux. Dès lors, elle enchaîne les rôles dans les téléfilms, les séries télé et le cinéma.

- Cinéma**
- 2009** **La Loi de murphy** - Christophe Campos
Vertige - Abel Ferry
Je ne vous oublierai jamais - Pascal Kané
- 2008** **Sur ta joue ennemie** - Jean-Xavier de Lestrade
- 2006** **Moliere** - Laurent Tirard
Changement d'adresse - Emmanuel Mouret
La Petite jerusalem - Karin Albout
Meilleur espoir féminin aux lumières de paris
Meilleure révélation féminine aux étoiles d'or de la presse
Nomination meilleur espoir féminin aux césars
- 1999** **Le Fils du français** - Gérard Lauzier

- Théâtre**
- 2008** **Monique est demandee caisse** - 12 Une pièce de Raphaël Mezrahi
- 2006** **Le Vieux juif blonde** - Une pièce de Amanda Sthers,
mise en scène de Bernard Murat

Pierre ARDITI (Filmographie sélective)

- Cinéma**
- 2009** Ensemble c'est trop - Léa Fazer
Le Code a changé - Danièle Thompson
Bambou - Didier Bourdon
Je vais te manquer - Amanda Sthers
Je ne vous oublierai jamais - Pascal Kané
- 2008** Musée haut, musée bas - Jean-Michel Ribes
Le Grand alibi - Pascal Bonitzer
- 2006** Cœurs - Alain Resnais
Coup de sang - Jean Marboeuf
Le Grand appartement - Pascal Thomas

Artiste interprète au théâtre sous la direction de metteurs en scène prestigieux tels que :

Jean-Louis Barrault, Georges Wilson, Didier Besace , Marcel Maréchal, Bernard Murat, Dider Long, Jean-Michel Ribes, Yasmina Reza, Pierre Debauche, Jean-Pierre Bisson, André. Barsacq, Jean-François Prevand, Pierre. Mondy, Stéphane Meldegg, Gabriel Garran, Andréas.Voustinas...et plus de 40 films pour la télévision.

Hannelore ELSNER

Si nous avons découvert hannelore elsner grâce aux films sortis en france " cherry blossoms " ou l'insaisissable, elle figure parmi les actrices allemandes de premier plan avec plus de 150 films pour le cinéma et la télévision. Elle doit sa popularité à son rôle dans la célèbre série allemande " Commissaire Léa Sommer " qu'elle a interprétée de 1994 à 2006. Elle a reçu pour ce rôle le prix le " telestar " (1995) et hessian tv award (2003).

- Films**
(plus récents)
- 2009** Je ne vous oublierai jamais - Pascal Kané
- 2008** Cherry blossoms - de Doris Dorrie
- 2007** Das sichtbare und das insichtbare - Rudolf Thomé
- 2006** Du hast gesagt, dass du mich liebst - Rudolf Thomé
Rauchzeichen - Rudolf Thomé
Nicht alle waren mörder - Jo Baier

L'actrice est soutien activement de nombreuses causes et organismes caritatifs. Elle est notamment membre du fritz bauer institut e.V., Un centre de documentation et d'éducation sur l'histoire de l'holocauste, membre de la fondation german aids, et le porte parole de karuna e.V, une organisation qui soutient les enfants défavorisés.

Je ne vous oublierai jamais est son premier film français.

Pascal KANÉ (réalisateur et scénariste)

Rédacteur aux Cahiers du Cinéma de 1969 à 1981.

Enseignant de cinéma à la Fémis, Paris 1, Paris 3, etc.

Depuis 1973 : six courts-métrages de fiction, une douzaine de films de télévision pour l'INA, France2, France3 et Arte.

A Propos de Pierre Rivière (1975, avec René Allio, Michel Foucault...)

Chirico par Cocteau (1981, INA, avec Jean Marais)

L'Effet France aux USA (1987, FR3, avec Arman, B. Venet, W. Styron, A. Robbe-Grillet, J. Charyn...)

Guimard : un architecte et ses folies (1992, A2, 45', avec Rafael Pividal)

Collections privées/art public (1993, FR3, avec Norman Foster, Gottfried Honneger...)

Les Pierres et l'oubli (1993, Arte, 30', avec Jochen Gerz)

Le Cinéphile et le village (1995, 50', avec Serge Daney)

Héroïnes de la Bible dans la peinture (2006, Fr 2, avec Gilbert Lascault, Pierre Rosenberg, Gérard Fromanger, Daniel Sibony...)

- Cinéma**
- 2009** **Je ne vous oublierai jamais** avec Rudi Rosenberg, Fanny Valette, Pierre Arditi
- 2002** **La théorie du fantôme** avec Eve Cupial, moyen métrage
- 1997** **L'educatrice** avec Nathalie Richard, Jean-François-Stévenin, Brigitte Rouän - dif. Canal +
- 1991** **Un jeu d'enfant ou la fête des mères** avec Jean Carmet, Dominique Lavanant, Marie Dubois, Laura Morante, Hubert Deschamps, Didier Flamand
Sélection : festival de namur
- 1985** **Nouvelle suite vénitienne** d'après Sophie Calle, avec Anne Alvaro, moyen métrage
Sortie salle en 1995 - dif. Canal +
- 1983** **Liberty belle** avec Jérôme Zucca, André Dussolier, Dominique Laffin, Jean-Pierre Kalfon - dif. Canal + et France 2
Sélections : perspectives cannes 83 (prix de la presse internationale)
- 1977** **Dora et la lanterne magique** avec Valérie Mairesse, Michel Peyreton
Sélection cannes : perspectives 77

Fiction télévision

Rêves en france (2003, Arte, 100', avec Kentaro C. Kariman, Marie-Christine Barrault, Mireille Perrier)

Le Monde d'Angelo (1998, France 2, 89', avec Hélène de Saint-Père, Niels Tavernier, Luis Rego)

La Couleur de l'abîme (1982, INA, FR3, avec Jean-François Stévenin)

Jorge ARRIAGADA (compositeur, filmo sélective)

Composition pour Raoul Ruiz : La Maison Nucingen (2007), Klimt (2006), Le Domaine perdu (2004), Dias de campo (2004), Ce jour-là (2002), Les Ames fortes (2000), Comedie de l'innocence (2000), Combat d'amour en songe (2000), Le Temps retrouvé (1999), Etc.

Pour Barbet Schoeder : Inju (2008), La Bête dans l'ombre (2007), L'Avocat de la terreur (2007), La Vierge des tueurs (2000).

Pour Pascal Kané : Je ne vous oublierai jamais (2009), Le Monde d'Angelo (1998), La Fête des mères ou un jeu d'enfant (1997), L'Educatrice (1995).

— FICHE TECHNIQUE —

Scénario original et réalisation	Pascal Kané
Musique originale	Jorge Arriagada
Montage	Martine Giordano
Direction de la photographie	Wilfrid Sempé
Son	Philippe Sacier, Quentin Colette, Jean-François Priester, Dominique Vieillard
Décors	Bruno Beaugé, Philippe Graff
Costumes	Edith Vesperini
Production exécutive	Shu Aiello
Production	Fred Prémel & Christophe Bouffil (TitaProductions), Serge Kestemont (Luna blue film)
Production associée	Arlette Zylberberg RTBF (Télévision belge)

avec la participation du Centre National de la Cinématographie, de Ciné Cinéma
et le soutien de La Région Provence Alpes Côte d'Azur et La Région Franche Comté

85 min, tournage HD

FICHE ARTISTIQUE

Louis Polonsky
Rosa Derouault
Armand de La Frémerie
Salomé
Zelda
Esther
Sylvain Itkine
Lucienne
Albert Bénaroché
Hilda Schirmer
Hans Schirmer
Letort
Marion
Régisseur
Yvette
Duval
Georges Glicksmann
Sanchez

Pierrot
Consul d'Argentine
Flic 1
Flic 2
Charles-Paul
Ruthka
Jeune femme préfecture
Mimi
Lola
Xavier
Arlette
Ninette
Nora
Dédé
Pontilly

Rudi Rosenberg
Fanny Valette
Pierre Arditi
Hannelore Elsner
Andrea Sawatzki
Alexa Doctorow
Patrick Mille
Mireille Viti
Samuel Wizmane
Wiebke Frost
Stefan Sattler
Roger Trapp
Sophie Le Tellier
Fedele Papalia
Agnès Verlinde
Gabriel Cinque
Michel Israel
Luis Jaime Cortez

Julien Pastorello
Leonardo de la Barra
Rémi Pedevilla
Christian Gilly
Jean-Claude Baudracco
Myriam Fuks
Fanny Deblock
Alice Chenu
Eve Cupial
Xavier Laurent
Isabelle Pan
Catherine Sparta
Brigitte Tourtchaninoff
Philippe Diamantis
Dominique Cantoni





Design : Jules Zhogg

DISTRIBUTEUR

Zelig Films

33, av Philippe Auguste 75011 Paris

tél. 01 53 20 99 68

contact@zeligfilms.fr

ATTACHÉ DE PRESSE

François Vila

64, rue de Seine 94140 Alfortville

tél. 01 43 96 04 04

francoisvila@aol.com